

Désarmés

Monique Pagé, Aimée Dandois, Danièle Panneton, Jean-Luc Proulx et
André-Guy Robert

Numéro 11, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, M., Dandois, A., Panneton, D., Proulx, J.-L. & Robert, A.-G. (2019).
Désarmés. *Entrevous*, (11), 24–27.



INTERPRÉTATION VS INTENTION

Des lecteurs visitent un auteur.
Un poème inédit est mis au jeu.

Le but de ce jeu ?

Démontrer que le poème est « vivant »
et qu'entre l'auteur et les lecteurs,
il se produit un abandon du carcan
de l'intention initiale, en échange
de la liberté d'interprétation, qui peut
résulter en une appropriation créative.
Si le poème réussit à toucher le lecteur,
l'auteur gagne !

Mot de l'arbitre

Désarmés, un poème
de Monique Pagé,
est mis au jeu dans ce numéro.
Un appel à contributions sur Internet
a permis de recueillir des propositions
d'interprétation du poème.
Avant de tourner la page pour découvrir
les textes retenus et l'intention de la poète,
nous vous invitons à vous prêter au jeu.

Étoiles du match

Interprétation en vers libres :
Aimée Dandois.

Interprétations en prose poétique :
Danièle Panneton, Jean-Luc Proulx
et André-Guy Robert.

Désarmés

nous quittons les lieux sans fenêtre
abandonnant fragments pétrifiés et mirages
délestés enfin

à genoux nous atteignons l'âge
où l'on revient sur ses pas

les eaux étales de tes yeux
me parlent de pureté

sans équivoque je flâne
sous la soie de nos mémoires

nous savons la joie au fond de chaque douleur
nous savons où nous en sommes avec la mort
quand nos corps effritent même leurs silences

Désorientés
à l'étendue du manque
les pétales de mes mots pleurent

Peu importe le visa
la faucheuse aux aguets
veille sur l'agenda

À tout ce temps à vous aimer
l'œil ruissèle
et ma plume murmure des mots aquarelles

En ces instants fragmentés
où douleurs et joies s'entremêlent
nos angisses voguent vers des sommets

Et en jetant l'ancre au seuil du désastre
nous cédon's le pas aux ombres
silence préservant l'hier
où s'agitaient les berges de la vie

Une joute a eu lieu ici. L'enjeu : le savoir, celui-là, entier ! Première règle : s'avancer désarmés, délestés de l'état d'enfermement. Deuxième règle : au-delà du parcours découvrir la soie des mémoires, la pureté, l'enfance donc, redonnée. Troisième et dernière règle : ne plus rien souffrir du jeu, de la vie et de la mort, et se savoir sans crainte. Alors, toujours quoi ? Poursuivre l'avancée. Voir l'autre, et se baigner dans ses yeux, flâner à côté d'une joie, et tenir la douleur dans sa main pour l'offrir à l'écrit. Quoi d'autre enfin ? Libérer les corps de leurs silences pour qu'ils annoncent leurs morts d'un plein savoir, réconciliés avec le mystère.

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • **ANDRÉ-GUY ROBERT**

Arrive un temps où l'on a fait le tour des ombres.
On cherche la fenêtre, on pousse la porte.
Dehors, la vie gardait offertes ses évidences.
C'est juste qu'il fallait d'abord s'entendre avec la mort.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • **DANIÈLE PANNETON**

Il est un âge qu'on appelle grand. *Le grand âge*. Celui qui nous grandit, justement.

On quitte la petitesse des ambitions, l'essoufflement de la réussite, le harcèlement des conquêtes, qu'elles soient intimes ou enchainées au travail acharné.

Apparaissent alors la légèreté, la liberté d'être, l'intimité avec soi et l'autre, l'immobilité vibrante du temps.

L'amour tant espéré, si souvent déçu, se manifeste enfin dans le silence apaisé des corps, le sourire tendre et complice de l'être aimé, l'écoute attentive de l'âme.

Le mystère de la mort, à nos portes, n'est plus une terreur aveugle. Plutôt une lumière de plus au creux de nos mémoires.

INTENTION DE LA POÈTE DÉVOILÉE DANS UNE PROSE POÉTIQUE

ÉCLAIRANT SON POÈME • **MONIQUE PAGÉ**



Ayant appris ta mort prochaine, par secousses les eaux troubles reviennent en moi, puis se calment.

Trente ans plus tard, finis la guérilla, les resserrements du cœur et la fuite. Je sais, je sens que tu m'attends.

Me voici. À la fois hésitante et ferme, sur le seuil de ta chambre.

En me voyant, tu ouvres les bras.
